



Le Moan François : Né le 21-04-1852 à Plounévez-Lochrist ; 1876, prêtre, vicaire à Ouessant ; 1885, vicaire à Ploudalmézeau ; 1894, recteur de Roscanvel ; 1902, recteur de Plourin-Ploudalmézeau ; 1925, retiré à Plourin-Ploudalmézeau ; décédé le 25-11-1927.

Étude : *Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1927 p. 839.

M. Le Moan, ancien recteur de Plourin, est décédé dans cette paroisse le 26 novembre. Il avait été recteur de Plourin pendant 23 ans ; aussi, quand il donna sa démission, manifesta-t-il le désir de passer le reste de ses jours au milieu de ses anciens paroissiens. Il n'y resta que deux ans et demi ; ses forces diminuaient insensiblement, bientôt il n'eut même plus la force de dire la messe ; une attaque de paralysie vint le terrasser et, 15 jours après, il rendait son âme à Dieu.

Né en 1852 dans une famille chrétienne, il reçut une excellente éducation de cette mère qu'il nous fait connaître dans son petit ouvrage : *Var ar pevare gourc'hemenn a Zoue*. De bonne heure il fut envoyé au collège de Lesneven où il se fit remarquer par son intelligence et sa piété ; puis il entra au Séminaire de Quimper, et ensuite il retourna au collège de Lesneven comme surveillant.

Ordonné prêtre en 1876, il fut nommé vicaire à Ouessant ; au bout de neuf ans, il devint vicaire à Ploudalmézeau. Les paroissiens de Ploudalmézeau ont tenu à montrer la haute estime qu'ils avaient pour lui en venant très nombreux à son enterrement.

Au mois de janvier 1894, il fut nommé recteur de Roscanvel où il resta jusqu'au mois de mai 1902, date de sa nomination à Plourin. Partout il a été aimé et estimé, parce qu'il était bon, pieux et dévoué à ses paroissiens ; partout il a prêché la parole de Dieu dans la vraie langue bretonne, dont il avait le secret. Son Breton n'était ni trop recherché ni trop puriste, sa phrase était bretonne, simple et à la portée de tous. Il est l'auteur d'un petit livre déjà cité : *Var ar pevare gourc'hemenn a Zoue* ; son *Kannadik* était toujours écrit avec soin. Ce *Kannadik*, il l'aimait, et ce fut pour lui une grande privation de renoncer à l'écrire, et d'ailleurs, il n'a cessé que peu de mois avant sa mort, quand il ne pouvait plus continuer. La mort ne l'a pas surpris, car il s'y préparait depuis longtemps, et il faut espérer que Dieu lui aura fait un bon accueil dans son paradis.

*Semaine religieuse de Quimper et Léon*, 1927, p. 839

